

fraîcheur, fraîcheur qui s'altère si vite, il faut prendre la précaution que nous allons indiquer :

Faire faire la cueillette toujours par la même personne habituée aux plantes. Le moment le plus favorable est le matin, même pendant la rosée; elle sera toujours terminée entre huit et neuf heures. La fraise doit être choisie parfaitement mûre, rouge sur toute sa surface et sans être avancée, prise avec le calice; on coupe avec les ongles la queue qui la supporte; on dépose les fraises dans un panier à cet usage; la récolte terminée, on la place à la cave ou dans un garde-manger très-frais.

#### De l'élevage du bétail pour l'engraissement ou la laiterie.

On peut entretenir ou des bœufs à l'engrais, ou des vaches laitières, ou élever de jeunes animaux.

De ces trois branches d'industrie, la première est celle qui exige le plus de conditions spéciales, difficiles à réunir; elle est encore la plus chancelante même pour celui qui se trouve placé dans les conditions les plus favorables quant à la vente, étant à proximité d'une ville, dans le voisinage d'un centre industriel, ou pouvant se servir de la voie ferrée pour le transport des animaux.

Dans ces conditions, il faut avoir à sa disposition un capital de roulement considérable; il faut être habile à faire choix des animaux les mieux disposés à l'engraissement, et les vrais connaisseurs en ce genre sont assez rares; il faut avoir, avec un grand esprit d'ordre et de régularité, la libre disposition de son temps pour soigner et panser convenablement les animaux à l'engrais; il faut avoir pour la vente un débouché toujours assuré et toujours ouvert, car ramener du marché des bœufs gras invendus pour ne pas les livrer à perte, les garder quinze jours ou plus où on les a amenés au degré d'engraissement qu'on peut leur donner, c'est manger son bénéfice; il faut enfin, et par-dessus tout, avoir à sa disposition une nourriture de première qualité.

Pour tout dire en peu de mots, il n'y a qu'un engraissement rapide suivi d'une vente immédiate qui puisse donner des bénéfices; un engraissement qui s'opère avec lenteur et une vente attendue sont une véritable dilapidation des ressources d'une ferme, que les cultivateurs qui ne calculent pas prennent souvent pour une spéculation avantageuse. Combien de fourrages et de grains ainsi consommés qui ne sont pas payés au cultivateur le quart du prix qu'ils auraient au marché.

Mais celui à qui le voisinage des sucreries, des féculeries, permet de cultiver en grand, avec avantage, la betterave ou la pomme de terre, et qui peut avoir des résidus à bas prix, ne saurait mieux faire que d'engraisser des animaux. Il en est de même du cultivateur qui possède de riches herbages; le bétail d'engrais est, sans comparaison, celui qui les lui paiera le plus cher.

Il y a des localités où la nature a marqué la place des fabriques de beurre et de fromage; la vache y a dès longtemps pris sa place de prédilection; dans ces cas là il est profitable de se livrer à ce genre d'industrie. Hors de là, ce n'est que dans le voisinage des villes, quand on a le placement assuré, et à un prix avantageux, du beurre frais, mais surtout et bien pré-

féablement le placement du lait, que les vaches peuvent payer à un taux raisonnable les fourrages qu'elles consomment.

#### Epuisement des terres.

Depuis longtemps, dans un grand nombre de fermes, les engrais deviennent insuffisants pour maintenir la terre au même degré de fertilité ou pour subvenir aux exigences chaque jour plus grandes du cultivateur. Et cependant, chaque année aussi, dans les exploitations rurales bien dirigées, la masse d'engrais va en s'augmentant.

Mais il y a une chose qui tend à diminuer dans le sol; ce sont les principes élémentaires du sol qui sont exportés sous la forme de graines (blé, avoine, orge, etc., graines fourragères ou industrielles), ou sous forme animale (bœufs, vaches, veaux, moutons, laine, œufs, beurre, fromage, etc.). Ainsi les pailles, fourrages produits par la terre y retournent en grande partie sous forme d'engrais; mais tout ce qui a fourni à la production de la viande, du lait, du beurre, du fromage, de la laine, etc., n'y retourne pas; tout ce que le cultivateur a vendu de céréales et de foin au marché (et c'est la partie la plus lucrative de ses récoltes), n'est pas restitué au sol qui les a produites.

Le cultivateur le plus intelligent, s'il est réduit à ses propres ressources, s'il n'importe pas d'engrais du dehors, comme le font généralement les cultivateurs qui résident dans le voisinage des villes; s'il n'a pas d'engrais en quantité suffisante dans le domaine qu'il exploite, verra donc nécessairement, tôt ou tard, diminuer le produit de ses récoltes, et l'habileté qui consiste à obtenir les meilleures récoltes possibles avec le minimum d'engrais est une habileté relative et ordinairement temporaire dont il ne faut pas s'exagérer le mérite dans tous les cas.

Certains modes de culture, l'emploi de certains agents énergiques, pourront bien, pour un temps, surexciter la production du sol aux dépens de l'avenir; mais ces moyens ressemblent à la pression que l'on exerce sur une éponge; si la pression est trop énergique, l'éponge sera desséchée; ces moyens ressemblent encore aux coups de fouet qui forcera, pour un moment, le cheval à lutter de vitesse avec la locomotive, pour tomber bientôt exténué plus loin.

Tout cela s'applique avec la même vérité à la production des plantes fourragères, aussi bien qu'à la production des céréales. A une production surexcitée par des moyens hors de proportion avec la puissance productive du sol, doit succéder inévitablement une période de décroissance, de fatigue et d'épuisement.

On a dit souvent: "La terre ne vieillit pas;" c'est possible, mais elle peut être ruinée par une mauvaise administration; nous n'en avons que de trop fréquents exemples, et le sol qui a failli est comme le marchand qui n'a pu remplir ses engagements; ce n'est qu'au prix des plus grands sacrifices, qu'avec le secours de la persévérance la plus soutenue qu'il a peut-être complètement réhabilité.

Essayons maintenant d'expliquer une sorte d'aromaticité apparente qui résulte d'une diminution d'aptitude à la production fourragère dans une terre qui aurait conservé toute sa fécondité pour la production